

En ce temps de la semaine de l'Unité, le passage de Paul me semble d'actualité : désaccord, diversité ? Ou unité ? On verra avec le récit de Matthieu comment Jésus nous aide à répondre.

"En effet, mes frères, les gens de Chloé m'ont appris qu'il y a des discordes parmi vous." Paul est confronté à la division, à la querelle au sein de la communauté naissante de Corinthe. Chacun revendique son propre héritage, sa propre figure de proue : Paul, Appolos, Céphas, Christ.

Et cela génère bien sûr tensions, désaccords, querelles et donc disfonctionnement de la communauté. Jusqu'au risque de la mettre en péril.

D'ailleurs le mot de "désaccord" qu'emploie Paul est le mot "schisme", bien plus fort donc. L'Eglise de Corinthe était au bord du schisme par ces dissensions. A mon avis Paul a été particulièrement visionnaire ici, il annonce la suite de ce que deviendra le christianisme.

Très vite des tensions vont naître dès les premières communautés chrétiennes : les disciples de Jésus s'opposant aux disciples de Jean-Baptiste, puis les chrétiens d'origine hébraïque contre ceux d'origine grec.

Puis dans les 4 premiers siècles le pélagisme, le manichéisme, Marcion et tant d'autres; la querelle violente au sujet de la divinité, ou non, de Jésus.

Les querelles se poursuivront autour de l'érémitisme (vivre comme ermite au désert) et les cénobites, moines en communauté. L'empereur Constantin redonnera un semblant d'unité au IVème siècle en faisant du christianisme la religion de l'empire.

500 ans plus tard, en 1054, à nouveau grande tension autour de la question de l'autorité à partir des capitales Rome et Constantinople. Où l'on voit que les tensions religieuses ne sont jamais loin des enjeux de pouvoir. (C'est tellement vrai aujourd'hui au sein de l'islam entre schiites et sunnites qui revendiquent chacun une partie du Moyen Orient). En 1054 donc schisme en Orient et apparition de l'orthodoxie, séparation qui dure toujours. (J'ajoute qu'au sein même de l'orthodoxie co-existent 3 patriarcats concurrents, en Russie, en Grèce et au Moyen-Orient).

Et le temps historique se poursuit jusqu'à un nouveau désaccord, très profond au XVIème siècle, la Réforme protestante.

Je vais m'arrêter là mais l'arbre généalogique actuel du christianisme est loin de se réduire à un tronc et 3 branches (catholiques – orthodoxes - protestants).

Il existe des dizaines d'expressions chrétiennes différentes de par le monde.

Pour faire court, il y a deux domaines sur lesquels portent les désaccords : la théologie et l'ecclésiologie (organisation de l'Eglise). La Réforme est une conséquence d'un désaccord théologique. Les notions de foi seule, Ecriture seule et grâce seule sont réfutées par le catholicisme et entraîneront la séparation. Désaccord théologique.

Par contre ce qui peut nous opposer au monde évangélique c'est la façon dont l'Eglise est organisée (souveraineté locale ou synodale).

Mais à la réflexion, et pour finir, est-ce si dommageable et même n'était-ce pas inévitable que le christianisme ou plus précisément l'enseignement du Christ n'ait provoqué ces désaccords ? Le Nouveau Testament n'est pas un code de loi, Jésus ne nous a pas enseigné une doctrine. Il a annoncé le Royaume de Dieu et il a envoyé les disciples, dont nous sommes les successeurs, proclamer la grâce et le pardon des péchés pour l'humanité.

Cet événement extraordinaire (sa mort et sa résurrection), par un écrit sujet à discussion, les évangiles, n'a pu que créer une diversité d'interprétations. Et j'ai envie de dire, c'est tant mieux.

La foi est une donnée existentielle, qui concerne toute ma vie. Il y a une pluralité d'expressions de la foi, différentes demeures dit Jean l'évangéliste. Chacun peut trouver la demeure qui lui convient. Mais il faut garder l'Unité dans cette diversité. Paul nous le rappelle: "Mais je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus Christ : soyez tous d'accord, et qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous ; soyez bien unis dans un même esprit et dans une même pensée." La soumission que nous devons avoir est celle que nous devons au Christ, autant comme individus que comme Eglises. Nous sommes serviteurs et servantes du Christ, l'intérêt premier est l'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, que nous soyons protestants, catholiques, orthodoxes, pentecôtistes et que sais-je encore.

Et il en va de même des institutions religieuses. Celui que nous servons, ce Christ, quel est son enseignement ? Le passage de Matthieu nous donne des indications.

D'abord il nous précède dans le monde qui est le notre. "Ayant appris que Jean avait été livré, Jésus se retira en Galilée. Puis, abandonnant Nazara, il vint habiter à Capharnaüm, au bord de la mer, dans les territoires de Zabulon et de Nephtali, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le prophète Esaïe : Terre de Zabulon, terre de Nephtali, route de la mer, pays au-delà du Jourdain, Galilée des Nations ! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière ; pour ceux qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort, une lumière s'est levée. A partir de ce moment, Jésus commença à proclamer : « Convertissez-vous : le Règne des cieux s'est approché. ».

Jésus quitte la Judée et vient en Galilée et plus précisément à Capharnaüm. Ville cosmopolite, on dirait aujourd'hui le monde contemporain à travers sa diversité. Il est au cœur du monde, du réel. Et de là il appelle : Simon-Pierre, André, Jacques et Jean, fils de Zébédée.

Des anonymes et même des personnes plutôt communes, des pêcheurs. Il les appelle et ces hommes le suivent. Ils deviendront ces disciples, ils auront la destinée que nous leur connaissons : Pierre évangélisera la Turquie actuelle, les autres, de même, œuvreront à la propagation de la foi. L'enseignement que je tire c'est cette confiance du Christ en choisissant et envoyant des hommes comme vous et moi (je devrais, dire des hommes et des femmes) pour témoigner de l'Évangile. Peut être ce qui est le moins fiable, le plus sujet à caution. Et pourtant Jésus fait ce choix-là.

Il prend le risque effectivement de la division, du schisme, des désaccords. Cela dit l'Évangile s'est répandu sur la surface de la terre, sa parole continue d'apporter espérance et soutien à des millions de gens.

Il nous faut effectivement garder cette notion d'Unité et nous l'avons vécu vendredi, sans non plus renier la diversité qui constitue le christianisme lui même.

L'Évangile n'est pas uniforme dans son expression.

Je vous lis la finale d'une déclaration commune de l'Eglise catholique et de notre Eglise à la Rochelle: "L'Eglise, dans la diversité de ses identités confessionnelles, est toute entière au service de la mission de Dieu. Les 500 ans de la Réforme sont l'occasion de professer l'Eglise une, universelle et plurielle dans ses expressions et visages.

Nous reconnaissons la place de l'Esprit Saint à l'œuvre dans le monde ; il nous unit dans l'espérance du Royaume qui transcende tout particularisme ecclésial.

Ainsi nous travaillons conjointement à la catholicité (ou universalité) de l'unique Eglise du Christ, pour que le monde croie." Amen